

## ***IN MEMORIAM***

### **Henri BERTIN (1924-2009)**

La mort d'Henri Bertin attriste tous ceux qui l'ont connu, apprécié et estimé. C'était une silhouette, un profil, une taille qui lui permettait de voir de haut pour mieux affronter l'épreuve, mieux résister. Car chez Henri Bertin, cette haute taille inspirait d'abord le courage, l'énergie, la détermination. Il n'était pas de la race des mous, des indécis. C'est plutôt la résolution, la conviction qui l'habitait et, à le voir brièvement, à lui serrer la main, on avait compris. Il n'a jamais eu peur et toute sa vie le démontre, qui a été une suite d'engagements dans l'honneur.

Après la Résistance, les combats de la Libération dans les Vosges et en Alsace, Henri Bertin fait partie du corps expéditionnaire en Indochine où il débarque en octobre 1945. C'est un pays meurtri par l'occupation japonaise, la *colonie* française du Tonkin, terrorisée par les massacres de l'armée japonaise qui a perdu la guerre, mais raffe les Français pour mieux les exécuter à la mitraille pour les plus chanceux, au fil du sabre pour les autres.

Un an plus tard, c'est l'insurrection viet, Leclerc qui dénonce une situation désespérée, le bombardement d'Haïphong et le début d'une guerre qui s'achèvera dans la cuvette de Dien-Bien-Phu.

L'homme est de la trempe des Denoix de Saint-Marc, résistant, déporté, saint-cyrien à la Libération, chef de section, en 1948, quand il attend, comme Henri Bertin, sur les quais de la Joliette, à Marseille, le *Pasteur*, navire-hôpital qui fera la navette avec Saïgon pour rapatrier les blessés, sous les lazzis des militants communistes. Comme Henri Bertin, deux ans plus tôt, Hélié Denoix de Saint-Marc est là qui réceptionne sa section de légionnaires, arrivés d'Aubagne. Beaucoup parlent allemand. Ce sont d'anciens SS. Denoix de Saint-Marc aligne ses hommes, les passe en revue et embarque.

La Légion n'a que des visages sans nationalité. Dans le sang des rizières, la mort réunira tout le monde. Denoix de Saint-Marc en réchappera, avant de quitter le 1<sup>er</sup> REP dans l'honneur, après le putsch de 1961.

Henri Bertin est de cette trempe, celle que lui reconnaît la population de Gilley en le portant à la mairie, celle qui fit sa notoriété, une manière de légende quand le bal monté s'arrêtait à Gilley et qu'il n'y avait jamais d'incidents : *le grand Bertin* était à l'entrée... Henri Bertin représentait bien sa commune. Qui ne se souvient de cette commémoration réussie, le centenaire de la ligne Besançon-Le Locle. Henri Bertin était sur le quai, sanglé dans un blazer bleu azur, devant l'orphéon local. La prestation de Gilley était la meilleure. Pourquoi n'accéda-t-il pas au Conseil général ? Voilà une vraie question qui n'aurait du recevoir qu'une réponse : Henri Bertin, conseiller général, après Rodolphe Mockly, après Charles Mouglin, en attendant Alain Marguet.

Oui, la mort d'Henri Bertin attriste tous ceux qui l'ont connu. C'est un peu celle du grand Ferré, héros bien français de la guerre contre les Anglais.

À ce titre, on ne l'oubliera pas.